

Pas sans l'amour

Il n'est pas de liens aux autres qui ne se nouent par l'amour. Pour chacun, il semble fonder naturellement l'alliance au partenaire amoureux, comme les liens de parenté que structure le théâtre œdipien. On reconnaît la comédie amoureuse et le drame de Sophocle. Mais c'est justement souligner que « tout mariage est une rencontre dramatique entre la nature et la culture, entre l'alliance et la parenté. »¹ La rencontre amoureuse n'est pas un fait « de nature », elle suppose un échange, une perte, et l'alliance une parole. Et puis, il y a une histoire de l'amour – Alain Corbin souligne que le mariage d'amour ne dure pas depuis toujours, et qu'il est une création du siècle romantique. On passe de l'amitié (*philia*) au mariage d'intérêt, puis à l'amour dans le mariage pour établir enfin le « mariage d'amour » dans les fictions du XX^{ème} siècle. Que dire alors des « comédies du remariage », et maintenant de la rencontre virtuelle, du *speed dating* aux *serial lovers*², des alliances toujours plus éphémères, qui hantent notre XXI^{ème} ? L'histoire d'amour n'est pas sans Histoire et Freud souligne également tout ce que le lien social doit à l'amour et au désir et à leur envers la haine et la ségrégation.

Où en est notre clinique de l'amour ?

Nous reprendrons ce que la rencontre, le choix du partenaire, doit à l'Œdipe, c'est-à-dire à ce qui s'est noué à partir du couple parental. D'ailleurs le « drame œdipien » suffit à situer ce que voilent l'amour maternel ou celui du père. Mais les empêchements, angoisses, ratages du couple ne sont-ils à lire que dans la répétition de drames passés ? Ou, au contraire, le lien au partenaire permet-il d'écrire autrement une comédie à venir ?

Freud a su montrer ce que le symptôme doit à l'histoire du sujet, comme ce qu'il masque et révèle du lien au partenaire : amours défaites du mot qui blesse ou fait défaut, amours insatisfaites parce que fixées à l'interdiction, amours idéales qui se réalisent ailleurs, amours que le corps réprouve, fidélités équivoques, récriminations pour toujours, qui forment le cortège sans fin de l'histoire des couples. Mais c'est la jouissance qui avec l'amour ne fait pas bon ménage : l'hystérie se fonde d'une insatisfaction, d'un « trop », d'une jouissance interdite qui vient faire traumatisme, là où l'amour ne fait plus semblant. C'est aussi un trop peu – quand les mots manquent à dire ce qui vient au corps. Les fragilités du couple laissent aussi bien les hommes fort démunis quand le doute ronge le lien ou quand la rupture vient scander ce qu'ils croyaient souhaiter.

Aimer suppose-t-il d'être ou d'avoir été aimé – le moment narcissique ? Si aimer c'est « donner ce qu'on a pas », comment savoir faire avec ? Pas sûr qu'homme et femme, ici se complètent.

Féminin et masculin se conjuguent selon des couples à problèmes qui nouent trois termes : amour, désir, jouissance. Le mariage laisse accroire qu'ils pourraient faire bon ménage. Pourtant notre clinique nous montre que les symptômes fleurissent, résultent, de ces nœuds contraires : Hugo déjà notait, en avance sur son époque, que lui « veut dormir quand l'autre (une femme) s'éveille³ », qu'amour vient voiler ce qui de l'un à l'autre fait discord et pas seulement querelle de ménage.

Lacan attire notre attention sur tous ces phénomènes discrets : l'instant de voir, ce que le coup de foudre doit au premier regard – Hugo, encore lui, notait déjà la monotonie de cette prévalence de l'image. Mais aussi certitude amoureuse qui confine au délire. Il y a une clinique du passionnel : Freud notait, que « les amoureux sont criminels sans remords », et Lacan donnait la structure de l'acte dans son étude décisive d'Aimée. L'amour ne fait plus lien mais peut objecter aux sagesses

de l'alliance qui fait lien social. Le couple se complique de partenaires inattendus : Autre femme, objet dédoublé. Plus encore, bien des objets peuvent servir à l'homme de « fausses femmes » : bouteilles, toxiques, objets divers, jouissance de l'Un.

C'est encore le féminin qui permet à Lacan de passer au-delà de l'Œdipe. L'identification est sans doute au principe de bien des répétitions. Mais à suivre les amours singulières des mystiques ou le ravissement proche du ravage de Lol V Stein, des femmes nous indiquent en quoi le partenaire est toujours en quelque sorte partenaire-symptôme. Un amour moins idéal, mais plus vivant et qui ne cesse de se réécrire.

Enfin quand Freud mène l'enquête sur l'amour, son étiologie du symptôme, il tombe sur un phénomène qui fit fuir son ami Breuer : le lien analytique a la rigueur mais pas la froideur de l'enquête scientifique. Notre clinique est sous « transfert », que Lacan reconnaît comme amour véritable. Pas d'analyse sans le transfert qui vient bousculer, objecter à la belle construction analytique. Mais ce transfert met seul sur la voie de l'objet dont l'analyste se fait alors partenaire symptôme.

1 Claude Lévi Strauss : Les structures élémentaires de la parenté, Paris, Mouton, 1981.

2 Miller Jacques Alain : <https://www.psychologies.com/Vie-de-couple/Amour/Articles-et-dossier/Etes-vous-sur-d-aimer/> on aime celui qui répond à notre question : qui suis je ?

3 Hugo Victor « Voici comment le problème du mariage est posé : le mari attend et veut la paix, le calme plat et l'épuisement ; la femme rêve les émotions du commencement, les joies de l'âme, le mois d'avril, l'aube ! l'un veut dormir, l'autre s'éveille. »